

OGIS 64, Memphis ?, à Sarapis et Isis, sous Ptolémée III et Bérénice II) et aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (inv. A.1484, *SEG* 1964, n° 641, Fayoum ou delta ?, à Boubastis/Bastet, sous Ptolémée VI et Cléopâtre II ; inv. E.493, *Archiv für Papyrusforschung* 2 [1903], delta ?, à Isis et d'autres divinités, sous Cléopâtre III, Ptolémée IX et Cléopâtre Séléné ; p. 86-103). Suit une présentation collective d'un ensemble de bijoux en or des époques hellénistique et romaine conservé au Musée royal de Mariemont comprenant un catalogue remarquablement illustré de dix numéros – deux pièces étant écartées comme remontage moderne et pièce douteuse –, et une étude stylistique et matérielle (analyses physico-chimiques et technologiques ; p. 105-147). A. Verbanck-Piérard livre ensuite une très belle étude stylistique et iconographique (remise des armes à Achille par Thétis et les Néréides, représentation du défunt héroïsé entouré de porteurs et porteuses d'offrandes) d'un cratère à volutes apulien monumental attribué au peintre de Baltimore (inv. Ac.85/14, dernier tiers du IV^e s. av. n.è. ; p. 148-171). Paul Fontaine referme le dossier par le réexamen d'un miroir étrusque connu depuis le XVII^e s. (inv. B.206, fin du IV^e s. av. n.è.) ; il résout subtilement un problème qui avait laissé les premiers commentateurs interdits, supposant une erreur (par interversion de termes) du graveur chargé de nommer les personnages représentés et restitue ainsi un groupe associant *Menrva*, *Herlce* et *Thetis* face à une *Eris* (la Discorde) ailée (p. 174-180). Assurément un très beau dossier.

Laurent THOLBECQ

Mary C. STURGEON (Ed.), *Ancient Mediterranean Art in the Ackland Art Museum*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2015. 1 vol., 344 p., 727 ill. Prix : 100 \$. ISBN 978-1-4696-2551-5.

L'Ackland Art Museum est le musée universitaire de l'Université de Caroline du Nord située à Chapel Hill. Il y a là un foyer très vivant pour la recherche universitaire en général (surnommé « the triangle » et qui comprend aussi Duke University) et les études classiques en particulier (c'est à Chapel Hill qu'est logé le secrétariat américain de *L'Année philologique*). L'histoire de ce musée universitaire est emblématique de ce que les États-Unis ont de meilleur : des réussites privées éprises de culture et soucieuses du progrès commun par l'éducation, le tout sur fond d'évergétisme collectif. Qu'une femme, Katherine Pendleton Arrington of Warrenton (1876-1955), ait été à la base de l'entreprise ne fait qu'ajouter au tableau. Quant au généreux mécène dont le musée porte à présent le nom, William Hayes Ackland (1855-1940), il est enterré dans le musée même comme stipulé dans son testament. Par sa libéralité, il entendait que « the people of his native South to know and love the fine arts ». Le musée, qui dispose d'un budget important d'acquisition (les plus belles pièces sont le plus souvent entrées de cette manière), s'est progressivement enrichi, beaucoup grâce aux généreux dons faits par les *alumni*, au premier rang desquels figurent souvent des membres du corps académique. Parmi ses pièces de prestige, on trouve notamment « Cléopâtre et le paysan », un tableau peint par Eugène Delacroix en 1838 (Inv. 59.15.1). L'ouvrage ici recensé fait connaître un florilège de ce que le musée possède en termes d'art ancien méditerranéen. Il a été dirigé par Mary Sturgeon, spécialiste de sculpture grecque à qui l'on doit la publication de tout ce que les fouilles américaines

menées à Corinthe et son Isthme ont retrouvé à ce sujet. Aidée pour les notices par une quinzaine d'étudiant(e)s de Chapel Hill et de Duke University qui participèrent aux séminaires de 2001-2002 (p. 11-12), elle fait connaître 227 pièces (+ 211 monnaies données fin 2012 par William H. Race, et présentées sommairement en appendice). On notera que la décision de ne plus acquérir d'œuvres antiques, par souci de ne pas enfreindre les lois sur le commerce des antiquités, avait été prise dès 1998. Comme attendu pour un musée universitaire, les collections se veulent didactiques et sont tributaires des aléas des donations. Pour l'Égypte, on notera une stèle du prince Ankh-Nef-Neru (n° 4) et un ensemble d'amulettes provenant de Gizeh (fouilles de l'Université d'Harvard et du Musée des Beaux-Arts de Boston) acquises en 1962 auprès du MFA (n° 9-29). Pour la Mésopotamie, une série de sceaux-cylindres provenant de la collection du Dr Elie Borowski de Bâle (n° 36-41 : acquis en 1972). Un bel ensemble de sculptures chypriotes, donné soit par W.A. Whitaker, un évergète majeur du musée, soit par Grace Kehaya qui les tenait elle-même d'une vente de doubles du Metropolitan Museum de New York et donc reliées à la collection Cesnola (n° 70-85). Pour la Grèce, on signalera un beau petit Éros en or acquis chez Leo Mildenberg (et venant de chez Jacob Hirsch) (n° 97), une petite suite de monnaies, surtout hellénistiques, en partie achetées chez Hesperia Art à Philadelphie (n° 106-115), quelques vases de belle qualité (n° 124, 132, 139 et 140 [retenu en couverture]) provenant notamment de chez Münzen und Medaillen, ainsi qu'une coupe à boire, à la parfaite forme de « mug » contemporain (n° 151), s'insérant dans une intéressante série de coupes attiques à vernis noir donné par Henry et Sara Immerwahr (n° 151-162). L'Étrurie n'est représentée que par un seul et intéressant objet : une petite figurine en bronze de danseur (n° 178). Enfin, l'art romain se signale par quelques sculptures en marbre, publiées par Mary Sturgeon elle-même (n° 179-182), et une belle suite de récipients en verre, dont la plupart proviennent de la collection formée et donnée par M. et Mme Henry Bodman (n° 190-222). Catalogue scientifique, l'ouvrage donne encore, sous la rubrique « Modern works », les notices de quelques contrefaçons modernes, dont une inévitable idole cycladique (n° 223 : achetée par le musée en 1966) et un non moins attendu groupe coroplastique dit de Myrina (n° 227). Terminons ce rapide tour d'horizon par les monnaies. Le musée possédait déjà quelques tétradrachmes royaux hellénistiques. S'y ajoute à présent la collection donnée par William H. Race. Cette suite de 211 monnaies survole l'ensemble du panorama monétaire antique de la Grèce archaïque jusqu'à Byzance et aux Sassanides (mais pas les Celtiques). L'état moyen des pièces est assez quelconque et on n'y trouve pas de rareté insigne. Acquis avec avidité à diverses sources de 1998 à 2002, cette collection généraliste était en réalité faite pour un musée universitaire. On se réjouira qu'elle ait rejoint une institution aussi dynamique et soucieuse de mettre en valeur son patrimoine que l'Ackland Museum de Chapel Hill qui la publie ici intégralement, un honneur que lui aurait sans doute refusé un cabinet des médailles mieux fourni. Un exemple du sort heureux, sous le rapport de l'étude, qui caractérise souvent les collections de musées universitaires.

François DE CALLATAÏ